



HAL
open science

Les constructions comparatives en latin

Olga Spevak

► **To cite this version:**

Olga Spevak. Les constructions comparatives en latin. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2026, 27. <hal-05615062>

HAL Id: hal-05615062

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-05615062v1>

Submitted on 6 May 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Les constructions comparatives en latin

Olga Spevak
Université Toulouse Jean-Jaurès
olga.spevak@univ-tlse2.fr

RÉSUMÉ

Cet article est consacré aux constructions comparatives dans les *Lettres* de Pline le Jeune, livres I et III. Il examine, d'abord, des difficultés avec la description de ces constructions (le caractère elliptique du second terme et son statut syntaxique). Ensuite, il présente leur typologie. Parmi les cinq catégories principales : la comparaison de non-équivalence (de supériorité et d'infériorité), d'équivalence, de similarité et de dissimilarité, de qualité et de proportion, les deux premières sont les plus représentées dans le corpus étudié. Il montre en outre que la comparaison est étroitement liée au concept de gradation et que la « gradualité », c'est-à-dire la capacité à exprimer différents niveaux d'intensité des adjectifs, des adverbes et des verbes y joue un rôle important.

MOTS CLÉS: comparaison ; coordination ; subordination ; gradation ; ellipse.

SUMMARY

This article is devoted to comparative constructions in the Letters of Pliny the Younger, books I and III. It examines, firstly, difficulties with the description of these constructions (the elliptical nature of the second term and its syntactic status). Secondly, he presents their typology. Among the five main categories: comparison of non-equivalence (superiority and inferiority), equivalence, similarity and dissimilarity, quality, and proportion, the first two are the most represented in the corpus studied. It further shows that comparison is closely linked to the concept of gradation and that the gradability of adjectives, adverbs, and verbs plays an important role in it.

1. INTRODUCTION

La comparaison est le fait d'envisager un ensemble constitué de deux entités afin d'examiner leurs ressemblances ou leurs différences¹. On compare les entités en fonction du degré dans lequel elles possèdent une certaine propriété, ou bien on compare deux propriétés qui appartiennent à certaines entités. Par exemple :

<i>Marc est plus grand que Pierre.</i>	non-équivalence (supériorité)
<i>Pierre est plus petit que Marc.</i>	non-équivalence (infériorité)

<i>La pomme rouge est aussi grande que la pomme verte.</i>	équivalence
<i>Plus il étudie, plus il sait.</i>	proportion

La comparaison concerne, en particulier, l'équivalence ou la non-équivalence entre deux entités quant à une certaine propriété. La comparaison de supériorité, qui se produit lorsqu'une entité est dotée d'une propriété davantage qu'une autre entité, occupe une place centrale dans le système de comparaison. Premièrement, parce qu'en latin, comme nous allons le voir, elle dispose d'un plus grand nombre de moyens linguistiques que les autres sous-catégories, et deuxièmement, parce que l'esprit humain préfère indiquer la supériorité plutôt que l'infériorité.

Les éléments constitutifs de la comparaison de supériorité sont généralement décrits comme suit² :

<i>Marc</i>	<i>est plus</i>	<i>grand</i>	<i>que</i>	<i>Pierre.</i>
comparé		propriété		comparant
éléments comparatifs				

La comparaison met en œuvre deux entités : le comparé (*Marc*), ou le premier terme de comparaison, et le comparant (*Pierre*), ou le second

¹ Le superlatif n'entre pas dans la catégorie des constructions comparatives parce qu'il concerne plus de deux entités : une entité par rapport à un ensemble formé de plusieurs entités.

² Voir, en particulier, PINKSTER (2021 : 717), FUCHS (2014 : 22) et CUZZOLIN et LEHMANN (2004).

terme de comparaison; les deux entités sont comparées quant à une propriété (*grandeur*). La propriété qui fonde la comparaison est aussi appelée « paramètre ». Les éléments comparatifs sont représentés par l’adverbe de degré (*plus*) et par *que* qui introduit le comparant (aussi appelé « standard de comparaison »).

Ce sont généralement les adjectifs qui sont employés dans des constructions comparatives et, en particulier, les adjectifs graduables. La gradualité est un concept sémantique qui se définit comme une capacité à exprimer, de manière graduelle, des degrés plus ou moins grands d’une qualité et à admettre les adverbes de degré, par exemple *beaucoup*, *très*, *trop*³. Il s’agit notamment des adjectifs formant des paires d’antonymes comme *court - long* ou *petit - grand*.

La description des constructions comparatives pose un certain nombre de difficultés, notamment leur caractère elliptique et leur statut syntaxique.

À propos de la comparaison de supériorité, d’équivalence et de qualité, on évoque souvent un caractère elliptique de ces constructions⁴, à savoir la réduction du verbe avec le second segment :

*Marc est **plus** grand **que** Pierre (est grand).*

*La pomme rouge est **aussi** grande **que** la pomme verte (est grande).*

*Il s’est battu **comme** un lion (se bat).*

Avec un verbe exprimé, le segment introduit par *que* et *comme* représente une proposition. De telles formes développées se rencontrent aussi en latin, par exemple :

Cic. *Inv.* 1,52 : « *Quaeso* », *inquit*, « *Xenophon, si uicinus tuus equum meliorem habeat **quam tuus est**, tuumne equum malis an illius ?* »

« S’il te plaît, dis-moi, Xénophon, dit-elle (Aspasie), si ton voisin avait un meilleur cheval que le tien, préférerais-tu ton cheval ou le sien ? »

Cependant, il n’y a pas de raison de considérer les formes « courtes » comme des cas de non-expression du verbe, même en cas d’équivalence sémantique. Il s’agit d’une réduction d’un verbe partagé, ce qui constitue une forme d’économie linguistique ; par exemple, *quam tu* pourrait être

³ La notion de degré apparaît dans les travaux de SAPIR (1944) et de BOLINGER (1972) et le concept de gradation est employé sous des dénominations diverses comme *scalarité* et *polarité*. Voir également KENNEDY et McNALLY (2005).

⁴ Voir, en particulier, PINKSTER (2021 : 721), MANFREDINI (2015) et GIBERT (2011 : 18–21).

employé au lieu de *quam tu habes* dans l'exemple qui vient d'être cité⁵. Toutefois, le second élément de ces formes « courtes » ne peut être considéré comme une proposition⁶.

Xenophon, si uicinus tuus equum meliorem habeat quam tu.

Le second problème qui se rattache aux constructions comparatives est le statut syntaxique du second élément, en particulier lorsqu'il contient une forme verbale conjuguée. Les opinions sont partagées entre la coordination et la subordination⁷ : certains décrivent les constructions comparatives comme des « propositions circonstancielle de manière et de degré », c'est-à-dire, comme des subordonnées⁸, d'autres comme des constructions qui relèvent de la coordination. Pour A. Ernout et F. Thomas (1953 : 354), elles sont « faiblement subordonnées » ; pour H. Pinkster (2021 : 698), elles – ou du moins certaines d'entre elles – sont « quasi-coordonnées »⁹. À propos du statut syntaxique du second segment, il y a deux éléments à mentionner : son comportement dans le discours indirect et le phénomène d'entrecroisement.

a) Dans le discours indirect, le second segment des expressions avec *tam ... quam* « aussi ... que » et d'autres combinaisons de mots corrélatifs *tot ... quot* « autant ... que » ou *talis ... qualis* « tel », *tanto ... quanto* ou *eo/hoc ... quo* « plus ... plus », *tum ... cum* « comme ... ainsi » peut se mettre à l'infinitif, comme une proposition indépendante, au lieu du subjonctif, comme une subordonnée¹⁰. De ce point de vue, ces mots comme *quam* « que » ou *ut* « que » ne sont pas des subordonnants (introduisant

⁵ Voir ERNOUT et THOMAS (1953 : 354). Pour les propositions avec *quam* suivi d'un verbe conjugué, voir BAÑOS (2002).

⁶ Pour cette raison, nous parlons ici de « constructions comparatives » et non de « propositions comparatives ».

⁷ Voir FUCHS (2014 : 103) et GIBERT (2011 : 24-25).

⁸ Voir TARRIÑO (2011).

⁹ Voir également HERNÁNDEZ CABRERA (2002) et SUÁREZ MARTÍNEZ (2002).

¹⁰ Voir ORLANDINI (1994 : 177), GIBERT (2011 : 31-32) et PINKSTER (2021 : 190-191). Cependant, GIBERT (2011 : 232) montre que l'emploi de l'infinitif n'est pas systématique ; on rencontre également le subjonctif. Cf. la paire minimale avec *ut ... sic* : Cic. *Clu.* 138 (infinitif) et Cic. *Tusc.* 1.73 (subjonctif).

une proposition) mais se rapprochent des coordonnants. Les propositions avec *prius* ou *ante* et *quam* sont également concernées. Par exemple :

Liv. 23,12,4: *Summa fuit orationis : ... et tot acies **ut** hostium exercitus delesse, **ita** uictoris etiam copias parte aliqua minuisse.*

« Le résumé de son discours fut que ... et que de nombreuses batailles avaient détruit les armées de l'ennemi, elles avaient aussi, dans une certaine mesure, diminué les troupes du vainqueur. »

Cic. Att. 2,20,2: *Pompeius addit etiam se prius occisum iri ab eo (sc. Clodio) **quam** me uiolatum iri.*

« Pompée ajoute qu'il sera tué par Clodius avant que je sois blessé (par lui).»

b) Comme M. Baños (2019) l'a montré, le segment introduit par *quam* peut être représenté par une subordonnée, par exemple, une causale. Par conséquent, dans l'entrecroisement de deux constructions syntaxiques, *quam* qui articule la subordonnée introduite par *quod* se présente plutôt comme un coordonnant.

Liv. 27,28,16: *... et primo magis quia improuiso id fecerat **quam quod** par uiribus esset anceps certamen erat.*

« Au début, la bataille resta indécise, davantage parce qu'il (Magon) les (Romains) avait surpris que parce qu'il était leur égal en force. »

2. LA TYPOLOGIE DES CONSTRUCTIONS COMPARATIVES

Plusieurs typologies des constructions comparatives ont été proposées. Nous nous concentrerons ici sur la typologie d'A. Ernout & F. Thomas et sur celle d'H. Pinkster.

La syntaxe de A. Ernout & F. Thomas (1953 : 354-359) distingue trois catégories principales de « propositions comparatives » :

- comparaison d'égalité
- comparaison de supériorité et d'infériorité
- comparaison d'identité et de différence.

La comparaison d'égalité comprend la comparaison de qualité ou de manière (*ut ... ita/sic* « de même que ... de même »), la comparaison de quantité ou d'intensité (*tantus ... quantus* « aussi grand que ») et la

comparaison proportionnelle (*quanto ... tanto* « plus ... plus »). La comparaison de supériorité et d'infériorité inclut les constructions comparatives comme *melior quam* « meilleur que » ; la comparaison d'identité et de différence comprend les constructions comme *aequus atque/ac* « égal, pareil que ».

H. Pinkster (2021 : 715) a recours à des distinctions plus fines. Il sépare cinq catégories principales :

1) équivalence et non-équivalence :

Plaut. *Cas.* 757a: **Tam** mihi mea uita / tua **quam** tibi cara est.
« Ma vie m'est aussi précieuse que la tienne l'est à toi. »

Plaut. *Poen.* 974: *Incipere multo est **quam** impetrare **facilius**.*
« Il est bien plus facile d'entreprendre que de réussir. »

2) deux propriétés attribuées à une entité :

Liv. 27,48,7: *Longior **quam** latior acies erat.*
« Sa ligne de bataille était plus profonde que large. »

3) expression de similarité ou de dissimilarité :

Ter. *Phor.* 31: ... *ne **simili** utamur fortuna **atque** usi sumus.*
« ... afin que nous n'ayons pas à subir le même sort que celui que nous avons (déjà) subi. »

4) expressions qui caractérisent la qualité d'une entité :

Cic. *Deiot.* 13: *rogatus **ut amicus***
« interrogé comme un ami »

5) comparaison proportionnelle (corrélative) :

Cato, *Agr.* 62.1: **Quot** iuga boum, mulorum, asinorum habebis, **totidem** plostra esse oportet.
« Il faut avoir autant de chariots que vous aurez de couples de bœufs, de mulets et d'ânes. »

Dans le texte qui suit, nous allons employer cette typologie, à ceci près que la catégorie n°2 (deux propriétés attribuées à une entité) n'apparaît pas dans notre corpus¹¹.

Dans le corpus que nous avons examiné (les livres I et III des *Lettres* de Pline le Jeune), les constructions comparatives avec les adjectifs et les adverbes sont représentées de la manière suivante.

Les expressions de non-équivalence, c'est-à-dire les expressions de supériorité, y compris *magis quam*, et d'infériorité sont majoritaires (46 occurrences).

Elles sont suivies d'expressions d'équivalence (26 occurrences), auxquelles s'ajoute sémantiquement *non minus quam* « pas moins que » (15 occurrences), qui formellement fait partie des expressions d'infériorité.

Les expressions de similarité (11 occurrences) et de qualité (5 occurrences) de même que la comparaison proportionnelle (5 occurrences) sont moins représentées¹².

Tableau 1 :

Les constructions comparatives (Plin. *Epist.* I et III) avec les adjectifs et les adverbes

Constructions comparatives	Nombre d'occurrences
Équivalence	26
<i>non minus quam</i>	15
Non-équivalence	
supériorité	31
<i>magis quam</i>	11
infériorité	2
Similarité/dissimilarité	11
Qualité	5
Proportionnelle	5
Total	106

¹¹ Cf. par exemple : Plin. *Nat.* 35,130: *ipse diligentior quam numerosior* « (Antidotus) lui-même était plus méticuleux que prolifique. »

¹² La ligne « supériorité » du Tableau 1 ne contient pas les 10 occurrences d'adjectifs au comparatif et 8 occurrences d'adverbes au comparatif sans le segment *quam* exprimé (voir ci-dessous, section 3.3). Il y a en outre 31 emplois absolus du comparatif.

3. LA COMPARAISON DE NON-ÉQUIVALENCE

3.1. La comparaison de supériorité

Les expressions de non-équivalence indiquent un degré inégal – supérieur ou inférieur – d’une propriété. Pour les expressions de supériorité, le latin dispose du morphème de comparatif hérité m. f. *-yos-; -ior- est le résultat du rhotacisme survenu dans le paradigme, par exemple gén. *pōtīōr-īs*, où le *s* de *-īōs-īs se retrouve en position intervocalique. Au neutre, -iūs est issu de *-iōs¹³.

Le morphème de comparatif s’ajoute habituellement aux **adjectifs graduables**, qui sont des adjectifs évaluatifs exprimant un degré plus ou moins grand d’une qualité. Pour exprimer la grande ou la petite quantité, ils sont renforcés par des adverbes quantitatifs (*ualde*, *multum* « beaucoup », *parum* « peu ») et entrent dans des expressions intensives (*tam* « autant », *quam* « à quel point », *eo* « à ce point »). Ils forment généralement des paires d’antonymes, comme *breuis* « court » – *longus* « long », *lěuis* « léger » – *gravis* « lourd »¹⁴. Dans le corpus des *Lettres* de Pline le Jeune, on rencontre au comparatif par exemple les adjectifs *pulcher* « beau », *iucundus* « plaisant », *gratus* « aimable », *fortis* « fort », *dulcis* « doux », *utilis* « utile » ou *magnus* « grand », dont le comparatif *maior* présente un supplétisme. La gradation s’applique aussi aux adverbes et aux verbes¹⁵.

De par leur signification, certains adjectifs ne forment pas de comparatifs ou de superlatifs, par exemple les adjectifs de matière, tels que *argenteus* « d’argent », les adjectifs de propriété permanente, tels que *auguralis* « augural », les adjectifs dérivés de noms propres, tels que *Romanus* « romain », et d’autres adjectifs dits relationnels, tels que *agrestis* « rural ». Cette catégorie d’adjectifs non-graduables comprend également les adjectifs diminutifs, les adjectifs qui expriment intrinsèquement un très haut degré de la qualité, tels que *ingens* « immense », *omnipotens* « tout-

¹³ Voir WEISS (2020 : 381). Pour le comparatif, voir aussi BENVENISTE (1948 : 115-143).

¹⁴ Pour la gradation, voir HOFFMANN (1987 : 107), SPEVAK (2014 : 67-68) et PULTROVÁ (2023 : 22).

¹⁵ Voir BOLINGER (1972 : 15).

puissant » ou *permagnus* « très grand », et les adjectifs exprimant l'absence d'une qualité ou d'une propriété, tels qu'*immortalis* « immortel », *inscius* « ignorant », *inuictus* « invaincu » ou *nefastus* « néfaste ». En revanche, les adjectifs avec le préfixe négatif *in-* (ou *ne-*) qui expriment une qualité négative tels que *infelix* « malheureux » ou *inimicus* « hostile » forment des comparatifs (et des superlatifs). De ce point de vue, les adjectifs *uerus* « vrai » et *absolutus* « parfait, achevé » au comparatif en Plin. *Epist.* 3.10.6 (cité ci-dessous, section 7) pourraient être surprenants.

Il convient, toutefois, de noter que l'attestation d'un adjectif au comparatif (ou au superlatif) ne signifie pas qu'il s'agisse à l'origine d'un adjectif graduable¹⁶. En effet, le locuteur peut utiliser un adjectif habituellement non-gradable au comparatif, en lui donnant une autre valeur sémantique, celle d'un adjectif de qualité¹⁷. ON peut citer chez Plaute *poenior* « plus carthaginois », employé par Milphion qui prétend connaître le punique. La gradation, appliquée à l'adjectif ethnique de provenance *Poenus*, concerne, en réalité, le degré des capacités linguistiques et des propriétés considérées par le locuteur comme caractéristiques des Carthaginois.

Plaut. *Poen.* 991: *Vin appellem hunc (sc. Hannonem) Punice ? ... Nullus me est hodie Poenus **Poenior**.*

« Veux-tu que je lui (à Hannon) adresse la parole en punique ? ... Aujourd'hui, aucun Carthaginois n'est plus carthaginois que moi. »

Chez Pline le Jeune, on peut relever une occurrence similaire : l'adjectif *inaequalis* « inégal » au comparatif :

Plin. *Epist.* 9,5,3¹⁸ : ... *ut discrimina ordinum dignitatumque custodias ; quae si confusa, turbata, permixta sunt, nihil est ipsa aequalitate **inaequalius**.*

¹⁶ Comme PULTROVÁ (2023) le suggère. Il serait intéressant d'étudier les comparatifs (et les superlatifs) tirés d'adjectifs non-gradables et leurs contextes sémantiques d'emploi.

¹⁷ Cf. FUCHS (2014 : 54). Cf. également les expressions telles que fr. *plus royaliste que le roi* ou angl. *more Catholic than the Pope* pour exprimer que quelqu'un est plus strict que nécessaire.

¹⁸ Avec quelques modifications, les traductions citées sont empruntées à l'édition d'H. ZEHNACKER, *Pline le Jeune : Lettres*. Tome I, Livres I-III, Paris : Les Belles Lettres, 2009.

« ... qui te permettra de maintenir la hiérarchie entre les classes et entre les rangs ; si on y introduit de la confusion, du trouble, du désordre, il n’y a pas de plus grande inégalité que cette égalité même. »

« Plus inégal que l’égalité » est un jeu de mots entre *aequalitas* « égalité » et *inaequalis* « inégal » qui conduit Pline à employer un comparatif de cet adjectif sémantiquement non-graduable¹⁹.

Les adjectifs en *-us*, *-a*, *-um*, qui ont une voyelle devant la désinence, en particulier *i* et *e*, forment le comparatif à l’aide de l’adverbe *magis* « plus », qui se rattache étymologiquement au proto-italique **mag-nos*²⁰. Dans le corpus de Pline le Jeune, nous avons relevé une occurrence de la formation analytique du comparatif : *magis decorum et insigne* « plus beau et remarquable » (Plin. *Epist.* 1.17.4). L’adjectif *decorus* « convenable, beau » n’est pas attesté au comparatif, d’après l’*Oxford Latin Dictionary* (Glare 2012) ; l’adjectif *insignis* « remarquable » ne l’est qu’occasionnellement.

Il convient d’ajouter que la comparaison de supériorité peut s’exprimer aussi à l’aide de verbes tels que *praestat* « il vaut mieux » et *malo* « préférer », issu de proto-italique **māgīs wěļō* > **mags-wōļō* (univerbation) > *māuōļō* > *mālō*. Notre corpus des *Lettres* de Pline le Jeune fournit :

Plin. *Epist.* 1,23,4: *His rationibus motus malui me tribunum omnibus exhibere quam paucis aduocatum.*

« Poussé par ces raisons, j’ai préféré me montrer tribun à tous plutôt qu’avocat à quelques-uns. »

3.2. L’ablatif de comparaison vs. *quam*

Dans les constructions comparatives de supériorité, le comparant est marqué par l’ablatif, appelé « ablatif de comparaison », ou il est introduit par *quam*. La particule *quam* est tirée du thème d’interrogatif-indéfini-relatif indo-européen **k^wo-* / **k^wi-*. Il est traditionnellement interprété comme

¹⁹ D’après l’*Oxford Latin Dictionary* (GLARE 2012), c’est la seule occurrence du comparatif de cet adjectif ; une occurrence du superlatif se lit chez Suet. *Aug.* 75,1.

²⁰ Voir DE VAAN (2008 : 358-359).

l'accusatif féminin²¹. Dans notre corpus, ces deux moyens sont représentés de manière presque égale (10 occurrences de l'ablatif de comparaison et 9 occurrences de *quam*). Ils sont illustrés ci-dessous.

Plin. *Epist.* 1,9,6: *O dulce otium honestumque ac paene **omni negotio pulchrius!***

« Ô, quelle agréable et noble disponibilité, plus belle peut-être que toute activité ! »

Plin. *Epist.* 3,21,6: *Tametsi quid homini potest dari maius quam gloria et laus et aeternitas ?*

« D'ailleurs, que peut-on donner à l'homme de plus important que la renommée, la gloire et l'immortalité ? »

L'ablatif de comparaison et l'emploi de *quam* sont considérés comme des moyens synonymes pour la comparaison de supériorité²², et L. Stassen (1985 : 29-30) cite le latin comme l'une des rares langues ayant à sa disposition plus d'une construction pour l'exprimer.

Cependant, leur distribution n'est pas entièrement aléatoire. Comme H. Pinkster (2021 : 730) l'a montré, l'ablatif de comparaison est préféré lorsque le comparé est au nominatif ou à l'accusatif, c'est-à-dire, lorsqu'il fonctionne comme le sujet ou l'objet de la proposition²³.

On peut ajouter que l'ablatif est seulement possible lorsque le comparant est exprimé par un nom ou un pronom. Lorsque le comparant est exprimé par un syntagme prépositionnel ou par une proposition, l'emploi de *quam* est nécessaire.

L'ablatif de comparaison est employé dans des propositions négatives, y compris les interrogations rhétoriques, qui sont négatives par implication, c'est-à-dire qu'elles impliquent un énoncé négatif²⁴.

²¹ Voir SZANTYR (1972 : 588-589), SPEVAK (2005 : 64-66) avec des références et GIBERT (2011 : 374-375). ERNOUT et MEILLET (1985 : 551) renvoient à *quis*. DE VAAN (2008 : 507) voit dans *quam* un adverbe dérivé du thème **k^wo-/*k^wi-* au sens de « comment ? ». WEISS (2020 : 287) n'est pas plus précis sur l'étymologie de *quam* (« to what degree ? »).

²² Voir KÜHNER et STEGMANN (1912 : 465-467).

²³ L'ablatif de qualité exprimé par un pronom relatif ne peut être remplacé par *quam*, par exemple : *Proficiscar ... ad Catonem meum, **quo** nemo uir melior natus est*. « J'irai à la rencontre de mon Caton ; aucun homme meilleur que lui n'est jamais né. » (Cic. *Sen.* 84).

²⁴ Voir NEVILLE (1901 : 43 et 52) and CLARK (1922 : 14-16).

Plin. *Epist.* 3,1,5: *Deinde considit, et liber rursus aut sermo libro potior.*

« Puis il s'assied, la lecture reprend ou une conversation, qui est meilleure que le livre. »

Plin. *Epist.* 1,22,1: *Nihil est enim illo (sc. Titio Aristone) **gravius, sanctius, doctius.***

« En effet, il n'y a pas plus digne, plus intègre, plus savant que lui (Titius Aristo). »

Plin. *Epist.* 1,5,1: *Vidistine quemquam M. Regulo **timidiorem, humiliorem** post Domitiani mortem ?*

« As-tu vu quelqu'un de plus craintif, de plus humble que Marcus Regulus depuis la mort de Domitien ? »

Plin. *Epist.* 3,16,13: *Videntur haec tibi **maiora** illo « Paete, non dolet », ad quod per haec peruentum est ?*

« Ces paroles ne te paraissent-elles pas plus puissantes que le fameux 'Paetus, c'est sans douleur' auquel elles ont ouvert la voie ? »

Dans les trois premiers exemples cités, le comparant est exprimé par un nom (*libro, Marco Regulo*) et par un pronom (*illo*). Dans le quatrième, le pronom *illo* est employé à l'ablatif de comparaison parce que le comparant est une phrase (*Paete, non dolet*), déjà citée dans la même lettre au paragraphe 6. En revanche, *quam* est employé lorsque le comparatif est modifié par un adverbe de degré tel que *multo* « beaucoup » ou *longe* « grandement, beaucoup », lorsque le comparant est exprimé par un syntagme prépositionnel ou par une proposition, par exemple une relative ou lorsque le comparé est à un cas autre que le nominatif ou l'accusatif.

Plin. *Epist.* 1,14,10: *At ego fide mea spondeo futurum, ut omnia longe ampliora **quam** a me praedicantur, inuenias.*

« Mais je te garantis sur ma parole que tu les trouveras tous largement supérieurs à ce que je te prédis. »

Plin. *Epist.* 3,1,1: *Nescio an ullum iucundius tempus exegerim **quam** quo nuper apud Spurinnam fui.*

« Je ne pense pas avoir jamais vécu de jours plus agréables que ceux que j'ai passés récemment chez Spurinna. »

Plin. *Epist.* 3,7,5: *Scribebat carmina maiore cura **quam** ingenio.*

« Il (Silius Italicus) écrivait des poèmes avec plus de soin que de talent. »

L'exemple suivant montre l'emploi de *quam* après un comparatif modifié par une expression à l'ablatif de degré de différence (*quanto* « autant »)²⁵ ; cette construction comparative est imbriquée dans une construction comparative proportionnelle *quanto ... tanto* « autant ... que » (pour ces constructions, voir ci-dessous, section 7).

Plin. *Epist.* 3,20,10: (*de re publica*) ... *cuius materiae nobis quanto rarior quam ueteribus occasio tanto minus omittenda est.*

« (des affaires de l'État) ... une matière dont l'occasion se présente plus rarement qu'à nos prédécesseurs et qu'il faut d'autant moins laisser échapper. »

Le choix entre l'ablatif de comparaison et la particule *quam* est alors motivé, en particulier, par la complexité syntaxique du second membre (le comparant). Cela confirme l'observation faite par K. Neville (1901)²⁶ : tandis que l'ablatif de comparaison est employé lorsque le comparant est syntaxiquement simple (nom, pronom, syntagme nominal), la particule *quam* introduit des comparants dotés d'une complexité syntaxique, comme le montrent les exemples ci-dessus.

En outre, la particule *quam* sert à introduire le comparant des adverbes au comparatif :

Plin. *Epist.* 3,7,8: ... *Vergili ... , cuius natalem religiosius quam suum celebrabat.*
« ... de Virgile, dont il célébrait l'anniversaire plus religieusement que le sien propre. »

3.3. La non-expression du comparant

Le Tableau 1 et les exemples cités jusqu'ici montrent des constructions de comparaison « complètes », c'est-à-dire comportant un comparé, une propriété et un comparant. Dans notre corpus des *Lettres* de Pline le Jeune, il y a aussi 10 occurrences d'adjectifs et 8 occurrences d'adverbes au comparatif sans que le second terme soit exprimé. Dans ces cas, le

²⁵ Cf. CLARK (1922 : 10).

²⁶ Voir également CLARK (1922), BAUER (2016 : 314-317) et GIBERT (2011 : 379-384).

comparant est à suppléer à partir du contexte²⁷. Par exemple, dans une lettre sur la concision préférée dans les plaidoiries, on pourrait compléter par *quam longa* :

Plin. *Epist.* 1,20,23: *At est **gratior** multis actio brevis.*

« Mais beaucoup de gens aiment mieux une plaidoirie courte. »

De même, lorsque Pline le Jeune invite un ami à dîner, *quam apud me* découle clairement du contexte :

Plin. *Epist.* 1,15,4: *Potes apparatius cenare apud multos, nusquam **hilaris, simplicius, incautius.***

« Tu peux dîner plus somptueusement chez beaucoup de gens, mais nulle part de façon plus gaie, plus franche et plus détendue. »

Ces cas de réduction contextuelle du second élément de comparaison sont à distinguer des comparatifs dits « employés de manière absolue » (31 occurrences)²⁸. Ces comparatifs expriment un degré plus élevé que normalement.

Plin. *Epist.* 3,3,5: *Vir est emendatus et grauis, paulo etiam **horridior et durior,** ut in hac licentia temporum.*

« (Julius Genitor) C'est un homme irréprochable et digne et même un peu trop rude et sévère pour le laisser-aller de notre époque. »

3.4. *Magis quam*

Les comparatifs analytiques mentionnés plus haut à la section 3.1 (mis à part *magis* en combinaison avec *quam*, 11 occurrences) servent à exprimer une comparaison entre deux entités en mettant en œuvre un verbe. Comme l'adverbe *magis* porte sur le verbe, l'expression d'un degré supérieur présuppose l'emploi d'un verbe sémantiquement graduable, c'est-à-dire un verbe qui admet des adverbes de degré tels que *ualde* « beaucoup ». C'est par exemple le verbe *commendo* « recommander » (cf. Cic. *Fam.* 3,3,3) ou *aemulor* « imiter » (Plin. *Epist.* 3,1,1).

²⁷ Cf. BERTOCCHI et ORLANDINI (1996).

²⁸ Pour les statistiques concernant les constructions comparatives vs. les formes isolées de comparatif, cf. BAUER (2016 : 319-324).

Plin. *Epist.* 3,13,4: ... *ut in pictura lumen non alia res **magis quam** umbra commendat ...*

« ... de même que dans la peinture rien ne met mieux la lumière en valeur que l'ombre ... »

Si le verbe n'est pas graduable, *magis quam* n'a pas de valeur comparative ; il sert à substituer une expression à une autre au sens de « plutôt que ». Cet emploi est appelé « emploi correctif » de *magis* (H. Pinkster 2021 : 749) ; par exemple, avec les verbes *auoco* « détourner » et *distingo* « retenir » :

Plin. *Epist.* 1,24,3: *In hoc autem agello ... multa sollicitant ... modus ruris, qui auocet **magis quam** distingat.*

« Or dans ce petit domaine, ... il y a bien des avantages ... l'étendue des terres, qui est de nature à distraire plutôt qu'à retenir de force. »

3.5. La comparaison d'infériorité

La comparaison de non-équivalence d'infériorité est nettement moins fréquente que celle de supériorité. Dans cette catégorie, j'ai rangé des expressions à sens minorisé au comparatif telles que *paucus* « peu nombreux » (1 occurrence)²⁹ et l'adverbe *tanto opere* « tellement » nié (1 occurrence).

Plin. *Epist.* 1,20,6: ... *ita eludit, ut contendat hos ipsos, quorum orationibus nitar, pauciora dixisse, **quam** ediderint.*

« ... (mon adversaire) les élude en prétendant que ceux-là mêmes dont les discours me servent d'exemples les ont prononcés plus courts qu'ils ne les ont édités. »

Plin. *Epist.* 1,7,3 : *Neque enim tanto opere mihi considerandum est, quid uir optimus in praesentia uelis, **quam** quid semper sis probaturus.*

« Car il me faut considérer moins ce qu'un homme de bien comme toi souhaite aujourd'hui que ce qu'il approuvera toujours. »

²⁹ Dans notre corpus, se trouvent encore *minora* et *pauciores* employés de manière absolue.

L'expression principale de la comparaison d'infériorité qui caractérise ce groupe est l'adverbe *minus* « moins » qui, dans les *Lettres* de Pline le Jeune, est presque toujours nié. De ce fait, *non minus ... quam* « pas moins que » rejoint la catégorie de comparaison d'équivalence (voir ci-dessous, section 4). Dans l'ensemble des *Lettres*, on peut relever un exemple de *minus quam* qui n'est pas directement nié mais qui se rencontre dans une interrogation rhétorique, négative par implication :

Plin. *Epist.* 7,17,8: *Nonne, si locuturus es cum aliquo quamlibet docto, uno tamen, minus commoueris, quam si cum multis uel indoctis ?*
 « Si tu dois parler devant quelqu'un, tout savant qu'il soit, mais qui est seul, n'es-tu pas moins ému que si tu dois le faire devant nombre de gens, même incultes ? »

4. LA COMPARAISON D'ÉQUIVALENCE

Tandis que la comparaison de non-équivalence exprime une différence ou un écart entre deux propriétés, la comparaison d'équivalence exprime une identité entre deux propriétés³⁰.

Parmi les expressions d'équivalence, on relève, dans notre corpus des *Lettres* de Pline le Jeune, principalement les adverbes corrélatifs *tam ... quam* « aussi que » (10 occurrences), *ut ... ita/sic* « de même que ... de même » (7 + 4 occurrences) et l'expression d'infériorité niée *non minus quam* « pas moins que ».

La comparaison d'équivalence porte sur la qualité ou la manière exprimée par un adverbe ou par un verbe. Les adverbes *tam ... quam* et *ut ... ita/sic* se rencontrent le plus fréquemment, et ce, généralement, dans l'ordre indiqué.

Plin. *Epist.* 3,16,10: *Si tam diu tantaque concordia uixerit tecum, quam ego cum Paeto, uolo.*
 « Si elle (ma fille) a vécu avec toi aussi longtemps et dans la même harmonie que moi avec Paetus, oui, je le veux. »

³⁰ Pour les constructions comparatives d'équivalence, voir HASPELMATH et BUCHHOLZ (1998) et HENKELMANN (2006).

Plin. *Epist.* 3,1,2 : *Me autem **ut** certus siderum cursus **ita** uita hominum disposita delectat.*

« Tout comme j'aime le cours invariable des astres, j'apprécie chez les hommes une vie bien réglée. »

L'expression de l'infériorité niée, *non minus ... quam* « pas moins que » équivaut, sémantiquement, à l'expression de l'égalité.

Plin. *Epist.* 3,1,9: *Apponitur cena non minus nitida **quam** frugi in argento puro et antiquo.*

« On sert le dîner aussi soigné que frugal, dans l'argenterie massive et ancienne. »

5. LA COMPARAISON DE SIMILARITÉ ET DE DISSIMILARITÉ

La comparaison de similarité et de dissimilarité se fonde sur la ressemblance ou l'altérité de deux éléments. Les moyens linguistiques employées sont : *idem ut* ou *qui* « le même que », *aeque ut* (et *quam*) « également que », *pariter et* « également que », *perinde ac* « pareillement que » et *non secus ac* « non autrement que ». Le second élément est alors articulé par le coordonnant *atque/ac* ou *et*, par *ut* ou par le relatif *qui*.

Plin. *Epist.* 1,4,3 : *Quod uelim facias, primum ut **perinde** nostris rebus **ac** nos tuis perfruaris ...*

« Je voudrais que tu le fasses, d'abord pour que tu profites de mes biens autant que moi des tiens ... »

Plin. *Epist.* 1,16,4: *Nam in contionibus **eadem quae** in orationibus uis est.*

« Car dans ses discours, il y a la même force que dans ses plaidoyers. »

Plin. *Epist.* 1,20,1: *Frequens mihi disputatio est cum quodam docto homine et perito, cui nihil **aeque** in causis agendis **ut** breuitas placet.*

« J'ai de fréquentes discussions avec un homme de savoir et d'expérience, qui dans les plaidoiries n'apprécie rien autant que la concision. »

Il convient de mentionner aussi l'expression *non secus ac* « pas autrement que », qui contient l'adverbe *secus* « autrement »³¹, un ancien concurrent de *minus* « moins ».

Plin. *Epist.* 3,19,8: *Accipiam a socru, cuius arca non secus ac mea utor.*
« Je peux recevoir (de l'argent) de ma belle-mère ; je me sers de sa caisse pareillement que de la mienne. »

L'emploi de *quam* dans les expressions de similarité et de dissimilarité n'est pas classique³².

Dans notre corpus, nous avons relevé deux occurrences de *quam* : l'une après *aeque* « autant » et l'autre après *aliud* « autre », dans une proposition niée.

Plin. *Epist.* 3,4,9 : *Superest alterutra ex parte iudicium tuum, in quo mihi aeque iucunda erit simplicitas dissentientis quam comprobantis auctoritas.*

« Il te reste à prononcer ton jugement pour ou contre, en quoi ta franchise, si tu désapprouves, me fera autant plaisir que ton encouragement, si tu approuves. »

Plin. *Epist.* 1,5,5 : *Non possum dicere aliud tunc mihi quam deos adfuisse.*

« Je ne peux rien dire d'autre qu'à ce moment-là les dieux me sont alors venus en aide. »

6. LA COMPARAISON DE QUALITÉ

Les expressions comparatives de qualité servent à caractériser une entité, généralement exprimée dans la même proposition. Elles sont introduites principalement par *ut* « comme ».

Cependant, en comparaison avec les autres constructions, les expressions de qualité se rencontrent peu souvent dans les *Lettres* de Pline le Jeune.

³¹ DE VAAN (2008 : 551) l'explique à partir du proto-italique **sekwos* « séparé » (qui est différent de **sek^wos* « qui suit »).

³² Voir PINKSTER (2021 : 756-758) et CLARK (1922 : 13).

Plin. *Epist.* 3,7,8: ... *Neapoli maxime, ubi monumentum eius (sc. Vergilii) adire **ut** templum solebat.*

« ... principalement à Naples, où il visitait le tombeau de Virgile comme si c'eût été un temple. »

Plin. *Epist.* 1,14,3: ... *Minicius Acilianus, qui me **ut** iuuenis iuuenem (est enim minor pauculis annis) familiarissime diligit, reueretur **ut** senem.*

« ... Minucius Acilianus, qui a pour moi une affection très amicale comme un jeune homme à l'égard d'un autre jeune homme (car il est plus jeune que moi par un tout petit nombre d'années), me respecte comme son aîné. »

7. LA COMPARAISON PROPORTIONNELLE

La comparaison proportionnelle indique dans quelle mesure une propriété s'applique à une entité par rapport à une autre. Dans notre corpus des *Lettres* de Pline le Jeune, on rencontre la comparaison proportionnelle, avec des expressions corrélatives telles que *quanto ... tanto* ou *quo... eo/hoc* » (à l'ablatif de mesure) « plus... plus », combinée avec des adjectifs ou des adverbes au comparatif. Deux exemples sont donnés pour illustration ci-dessous ; l'un avec les adverbes *tanti ... quanti* marquant le prix « autant que », l'autre avec *hoc ... quo*. Dans le dernier exemple, seul l'élément relatif est exprimé (cf. H. Pinkster 2021 : 768).

Plin. *Epist.* 1,3,5: *Tu modo enitere, ut tibi ipse sis **tanti, quanti** uideberis aliis, si tibi fueris !*

« Tâche seulement d'avoir à tes propres yeux la valeur que tu auras aux yeux du monde, une fois que tu en auras pris conscience. »

Plin. *Epist.* 3,10,6: (sc. effigies) *quae **hoc** diuturnior erit, **quo** uerior, melior, absolutior fuerit.*

« Et l'image sera d'autant plus durable qu'elle sera plus vraie, plus belle, plus parfaite. »

Plin. *Epist.* 1,20,4: *Et hercule ut aliae bonae res, ita bonus liber melior est quisque, **quo** maior.*

« Et, par Hercule, comme d'autres bonnes choses, un bon livre est d'autant meilleur qu'il est plus long. »

8. CONCLUSION

Les constructions comparatives servent à comparer deux entités quant à la mesure selon laquelle elles possèdent une propriété, ou à évaluer les similitudes ou les différences entre deux entités. Elles sont caractérisées par une grande variété d'expressions linguistiques et elles sont dotées d'un statut syntaxique particulier qui est proche de la coordination. Lorsque le second segment des constructions comparatives ne comporte pas de verbe conjugué, il s'agit d'une réduction du verbe (économie linguistique) plutôt que d'une ellipse (élément manquant).

Le plus souvent, on rencontre la comparaison de non-équivalence de supériorité et la comparaison d'équivalence. La comparaison de supériorité s'exprime à l'aide du degré comparatif accompagné d'un ablatif de comparaison, de la particule *quam* « que », préférée dans certaines situations (contexte négatif, complexité syntaxique du second segment), ou de l'adverbe *magis* « plus ». La comparaison d'équivalence met en œuvre des adverbes corrélatifs *tam ... quam* « aussi que » et *ut ... ita/sic* « de même que ... de même », à quoi s'ajoute *non minus quam* « pas moins que », qui est formellement une expression d'infériorité niée.

Les autres expressions sont moins représentées, notamment la comparaison de similarité et de dissimilarité, la comparaison de qualité et la comparaison proportionnelle.

RÉFÉRENCES

Baños Baños, José Miguel. 2002. « Comparativas con *quam* y verbo personal en latín. » In Empar Espinilla *et al.* (eds). *La comparación en latín*. Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 39-62.

-2019. « Les subordonnées causales dans les constructions comparatives », in Martin Taillade *et al.* (éds). *Nemo par eloquentia : mélanges de linguistique ancienne en hommage à Colette Bodelot*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 187-201.

- Bauer, Brigitte L. M. 2016. « The development of the comparative in Late Latin texts. » In James Adams et Nigel Vincent (eds), *Early and Late Latin: Continuity or Change?* Cambridge : Cambridge University Press, 313-339.
- Benveniste, Émile. 1948. *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Paris, Adrien Maisonneuve (2^e tirage 1975).
- Bertocchi, Alessandra & Orlandini, Anna. 1996. « Quelques aspects de la comparaison en latin. », *Indogermanische Forschungen* 101 : 195-232.
- Bolinger, Dwight. 1972. *Degree Words*. The Hague: Mouton.
- Clark, Gifford Foster. 1922. *The Case-construction after the Comparative in Pliny's Letters*. Northampton, Mass.
- Cuzzolin, Pierluigi & Lehmann, Christian. 2004. « Comparison and gradation. » In Geert Booij et al. (eds), *Morphologie. Ein Handbuch zur Flexion und Wortbildung*. Vol. 2. Berlin & New York : W. de Gruyter.
- De Vaan, Michiel. 2008. *Etymological Dictionary of Latin and the other Italic Languages*. Leiden: Brill.
- Ernout, Alfred & Thomas, François. 1953. *Syntaxe latine*. Paris: Klincksieck.
- Ernout, Alfred & Meillet, Antoine. 1985. *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*. 4^e édition augmentée d'additions et de corrections nouvelles par Jacques André, Paris : Klincksieck.
- Fuchs, Catherine. 2014. *La comparaison et son expression en français*. Paris: Éd. Ophrys.
- Gibert, Guillaume. 2011. *La subordination comparative en latin dans les textes de prose de Caton à Apulée*. Thèse, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II.
- Glare, Peter G. W. 2012. *Oxford Latin Dictionary*. 2nd ed., Oxford: Oxford University Press.

- Haspelmath, Martin & Buchholz, Oda. 1998. « Equative and similative constructions in the languages of Europe. » In Johan van der Auwera (ed.), *Adverbial Constructions in the Languages of Europe*, Berlin, New York: De Gruyter Mouton, 277-334.
- Henkelmann, Peter. 2006. « Constructions of equative comparison. » *Language Typology and Universals* 59 (4), 370-398.
- Hernández Cabrera, Tomás. 2002. « La comparación con *quam* como criterio de caracterización funcional. » In Empar Espinilla *et al.* (eds). *La comparación en latín*. Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 105-128.
- Hoffmann, Maria E. 1987. *Negatio contrarii: A Study of Latin Litotes*. Assen/Maastricht: Van Gorkum.
- Kennedy, Christopher & McNally, Louise. 2005. « Scale structure and the semantic typology of gradable predicates. », *Language* 81(2), 345-381.
- Kühner, Raphael and Stegmann, Carl. 1912. *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache* 2. Vol. 2. Hanover: Hahnsche Buchhandlung.
- Manfredini, Adriana M. 2015. *La elipsis verbal en las estructuras comparativas en latin*. Zaragoza: Libros Pórtico.
- Neville, Kenneth P. R. 1901. *The Case-construction after the Comparative in Latin*. New York : Macmillan.
- Orlandini, Anna. 1994. « De l'*oratio obliqua* comme papier de tournesol ; une analyse pragmatique d'un phénomène du discours indirect en latin : le changement des modes », *Indogermanische Forschungen* 99 : 168-189.
- Pinkster, Harm. 2021. *The Oxford Latin Syntax*. Vol. 2: *The Complex Sentence and Discourse*. Oxford: Oxford University Press.
- Pultrová, Lucie. 2023. *The Category of Comparison in Latin*. Leiden: Brill.

- Sapir, Edward. 1944. « Grading, a study in semantics. » *Philosophy in Science* 11 (2), 93-116.
- Spevak, Olga. 2005. *La concession en latin*. Bruxelles : Latomus.
- 2014. *The Noun Phrase in Classical Latin Prose*. Leiden: Brill.
- Stassen, Leon. 1985. *Comparison and Universal Grammar*. Oxford: B. Blackwell.
- Suárez Martínez, Pedro M. 2002. « ¿Subordinación o coordinación con *quam*? » In Empar Espinilla *et al.* (eds). *La comparación en latín*. Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, 229-250.
- Szantyr, Anton. 1972. *Lateinische Syntax und Stilistik*. Munich: Beck.
- Tarriño, Eusebia. 2011. « Comparative clauses. » In Philip Baldi & Pierluigi Cuzzolin (eds), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*. Vol. 4: *Complex sentences, Grammaticalization, Typology*, Berlin: Mouton de Gruyter, 373-466.
- Weiss, Michael L. 2020. *Outline of the Historical and Comparative Grammar of Latin*. 2^e édition, Ann Arbor : Beech Stave Press.